

GEORGE SAND.

HISTOIRE DE MA VIE.



TOME VI.



LEIPZIG,
AUGUSTE SCHNÉE, ÉDITEUR.
1855.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

Page

<i>Tolle, lege.</i> — La lampe du sanctuaire. — Invasion étrange du sentiment religieux. — Opinion d'Anna, de Fannelly et de Louise. — Retour et plaisanteries de Mary. — Confession générale. — L'abbé de Prémord. — Le jésuitisme et le mysticisme. — Communion et ravissement. — Le dernier bonnet de nuit. — Soeur Hélène. — Enthousiasme et vocation. — Opinion de Marie Alicia. — Elisa Auster. — Le pharisien et le publicain. — Parallèle de sentiments et d'instincts. . . .	1
---	---

CHAPITRE II.

Le cimetière. — Mystérieux orage contre soeur Hélène. — Premiers doutes instinctifs. — Mort de la mère Alippe. — Terreurs d'Elisa. — Second mécontentement intérieur. — Langueurs et fatigues. — La maladie des scrupules. — Mon confesseur me donne pour pénitence l'ordre de m'amuser. — Bonheur parfait. — Dévotion gaie. — Molière au couvent. — Je deviens auteur et directeur des spectacles. — Succès inouï du <i>Malade imaginaire</i> devant la communauté. — Jane. — Révolte. — Mort du duc de Berry. — Mon départ du couvent. — Mort de madame Canning. — Son administration. — Election de madame Eugénie. — Décadence du couvent.	49
--	----

CHAPITRE III.

Paris, 1820. — Projets de mariage ajournés. — Amour filial contristé. — Madame Catalani. — Arrivée à Nohant. — Matinée de printemps. — Essai de travail. — Pauline et sa mère. — La comédie à Nohant. — Nouveaux chagrins d'intérieur. — Mon frère. — Colette et le général Pépé. — L'hiver à Nohant. — Soirée de février. — Désastre et douleurs.	99
--	----

TABLE DES CHAPITRES.

Page

CHAPITRE IV.

Tristesses, promenades et rêveries. — Luites contre le sommeil. — Premières lectures sérieuses. — Le *Génie du christianisme* et l'*Imitation de Jésus-Christ*. — La vérité absolue, la vérité relative. — Scrupules de conscience. — Hésitation entre le développement et l'abrutissement de l'esprit. — Solution. — L'abbé de Prémord. — Mon opinion sur l'esprit des jésuites. — Lectures métaphysiques. — La guerre des Grecs. — Deschartres prend parti pour le Grand Turc. — Leibnitz. — Grande impuissance de mon cerveau: victoire de mon coeur. — Relâchement dans les pratiques de la dévotion, avec un redoublement de foi. — Les églises de campagne et de province. — Jean-Jacques Rousseau, le *Contrat social*. 137

I.

Tolle, lege. — La lampe du sanctuaire. — Invasion étrange du sentiment religieux. — Opinion d'Anna, de Fannelly et de Louise. — Retour et plaisanteries de Mary. — Confession générale. — L'abbé de Prémord. — Le jésuitisme et le mysticisme. — Communion et ravissement. — Le dernier bonnet de nuit. — Soeur Hélène. — Enthousiasme et vocation. — Opinion de Marie Alicia. — Élisabeth Auster. — Le pharisien et le publicain. — Parallèle de sentiments et d'instincts.

A peine eus-je mis le pied dans l'église, que j'oubliai ma vieille bossue. Elle trotta et disparut comme un rat dans je ne sais quelle fente de la boiserie. Mes regards ne la suivirent pas. L'aspect de l'église pendant la nuit m'avait saisie et charmée. Cette église, ou plutôt cette chapelle, n'avait rien de remarquable, qu'une propreté exquisite. C'était un grand carré long, sans architecture, tout blanchi à neuf, et plus semblable, pour la simplicité, à un temple anglican qu'à une église catholique. Il y avait, comme je l'ai dit,

quelques tableaux au fond du chœur ; l'autel , fort modeste , était orné de beaux flambeaux , de fleurs toujours fraîches et de jolies étoffes. La nef était divisée en trois parties : le chœur , où n'entraient que les prêtres et quelques personnes du dehors par permission spéciale , aux jours de fête *) ; l'avant-chœur , où se tenaient les pensionnaires , les servantes et les locataires ; l'arrière-chœur ou le chœur des dames , où se tenaient les religieuses. Ce dernier sanctuaire était parqueté , ciré

*) Quelquefois les mêmes prêtres qui officiaient , tantôt dans notre chapelle , tantôt dans celle des Écossais , amenaient chez nous , pour servir la messe , quelque pieux élève , fier de remplir l'office d'enfant de chœur. Je me souviens d'avoir vu là plusieurs fois , sous la robe de pourpre et le blanc surplis , le frère d'une de nos plus belles compagnes , qui était aussi un des plus beaux garçons du collège , voisin. C'était celui qu'on a appelé depuis dans le monde le *beau Dorsay* , et que je n'ai connu que peu de temps avant sa mort , alors que , plein de généreuse sollicitude pour les victimes politiques , jusque sur son lit d'agonie , il était le noble et courageux Dorsay. Sa soeur , la belle et bonne Ida Dorsay , était sortie du couvent lorsque j'y entrai , mais elle y venait souvent voir ses anciennes amies. Elle a épousé le comte de Guiche ; elle est aujourd'hui duchesse de Grammont.